



Homélie de
Monsieur le cardinal
Gérald Cyprien Lacroix
Archevêque de Québec
Primat du Canada

MESSE D'OUVERTURE DES FÊTES THÉRÉSIENNES

Basilique de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus, Lisieux, France, 28 septembre 2019

« Suivre Jésus jusqu'au bout »

Za 2, 5-9.14-15a • Cantique Jr 31, 10.11-12ab, 13 • Lc 9, 43b-45)

Très chers frères et sœurs,

Les évangiles ne peuvent faire autrement que nous interpeller puisqu'ils invitent leurs auditeurs à changer leur perspective de la vie pour la regarder autrement, avec les yeux du Christ. Revenons aux origines de ce changement de parcours, de cette conversion nécessaire. Dès les premiers moments de son ministère public, Jésus lance cet appel qui résume l'essentiel de sa mission : « *Les temps sont accomplis et le Royaume de Dieu est tout proche : repentez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle*¹. » Si nous comprenons bien le sens de cette déclaration, il ne s'agit pas de renoncer à notre identité propre mais plutôt à en découvrir toute la beauté, la grandeur et la dignité. Il s'agit en effet d'une Bonne Nouvelle et Jésus en est l'incarnation. Saint Paul nous rappelle pourquoi elle doit avoir pour effet de nous réjouir : « *Quand on se convertit au Seigneur, ... nous reflétons la gloire du Seigneur, et nous sommes transformés en son image avec une gloire de plus en plus grande, par l'action du Seigneur qui est Esprit*². »

La véritable conversion ne peut s'opérer qu'en fixant Jésus, le parfait modèle qui nous guide, nous soutient et nous transforme. Tous les états de la vie de Jésus, depuis les plus humbles

¹ Mc 1, 15.

² 2 Cor 3, 18.

jusqu'aux plus douloureux et aux plus heureux s'avèrent autant de leçons à apprendre, à comprendre et à vouloir le suivre jusqu'au bout. Jésus s'avère la route qu'il faut choisir pour devenir des saints. Oui, telle est notre destinée, comme le confirme le Concile Vatican II: « ... *tous ceux qui croient au Christ, quels que soient leur condition et leur état de vie, sont appelés par Dieu, chacun dans sa route, à une sainteté dont la perfection est celle même du Père*³. »

Je l'avoue, la vie de Jésus ne fut ni simple ni facile. Certes, il manifeste une puissance extraordinaire lorsqu'il accomplit des prodiges, notamment les guérisons miraculeuses. Mis à part l'effet dramatique du geste, que Jésus considérait d'ailleurs comme un signe plutôt qu'un prodige, le Seigneur se révèle compatissant, respectueux, patient et humble. Quelles belles valeurs nous pouvons imiter en toutes les épreuves auxquelles nous sommes confrontés. Il n'est jamais facile de regarder stoïquement la souffrance humaine, autant la nôtre que celle des autres. Mais si nous suivions Jésus jusqu'au bout et si nous adoptions son attitude devant la douleur, l'injustice et la misère humaine, nous l'entendrions dire : « *Heureux les affligés, car ils seront consolés. Heureux les artisans de paix car ils seront appelés fils de Dieu*⁴. »

Jésus ne se dérobe pas face à la dimension parfois dramatique de la vie humaine. Au contraire, on le découvre souvent désarmé devant l'agressivité de ses compatriotes face à certains malades, comme les lépreux ou envers les étrangers, comme la Samaritaine, ou les proscrits comme la femme pécheresse. Toutes ces personnes représentent le lot de la condition humaine souffrante que Jésus aime, car : « *Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin de médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs*⁵. » Telle est sa réponse aux Pharisiens qui se scandalisent de ses écarts à l'égard des convenances.

Dans un épisode plutôt pénible de la vie de Jésus, le disciple Jean nous décrit qu'il « *frémit intérieurement* » à la vue du tombeau où gît son ami Lazare. Se ressaisissant, Jésus expliquera à Marthe que la souffrance et la mort n'auront pas le dernier mot : « *Ton frère ressuscitera ... quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais*⁶. » Cet événement précède de peu sa propre souffrance et le supplice qu'il subira lui-même sur la croix sous les cris, les quolibets et les risées des siens. Devant la mort de Jésus, devons-nous le suivre?

Sans doute les disciples romains de saint Paul menacés par les persécutions devaient-ils se poser cette question existentielle. Et la réponse de l'apôtre devrait nous rassurer : « *Ignorez-vous que, baptisés dans le Christ Jésus, c'est dans la mort que tous nous avons été baptisés ... afin que comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous vivions nous aussi dans une vie nouvelle*⁷. » Lorsque nous acceptons de suivre Jésus jusqu'à cette épreuve ultime de notre

³ Concile Vatican II, *Lumen gentium*, No. 11.

⁴ Mc 5, 5.9.

⁵ Mc 2, 17.

⁶ Jn 11, 25

⁷ Rm 6, 4.

parcours terrestre, nous revêtons, dans la foi et par la grâce de l'Esprit, l'armure d'une espérance qui s'exprime en joie et en confiance. Nous trouvons la résilience nécessaire pour faire face à l'adversité et donner un sens profond à notre vie. Nous sommes faits pour vivre, et Dieu, dans son amour, a voulu que nous vivions pour toujours avec Lui. Jésus nous aide à regarder plus haut, plus loin, à aspirer à l'éternité.

La vie de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus nous est un magnifique exemple de ce que procure la grâce lorsque nous contemplons et suivons Jésus. Elle a choisi de suivre Jésus en dépit du lot d'épreuves et de souffrances dont sa courte vie a été chargée. La contemplation de la Sainte Face de Jésus, ce visage lacéré et ensanglanté dans lequel elle pouvait reconnaître et adorer un Cœur brûlant d'amour, pour elle et pour l'humanité tout entière, a été le don qui a enrichi sa vie. Elle décrira cette expérience mystique dans son autobiographie : « *Oui la souffrance m'a tendu les bras et je m'y suis jetée avec amour*⁸. »

Nous désignons familièrement sainte Thérèse comme « petite ». Toutefois dans ce vocable, nous la reconnaissons comme grande aux yeux du Seigneur. L'évangile nous rappelle en effet les valeurs privilégiées par Jésus pour le suivre jusqu'au bout : l'humilité, la docilité, la fraîcheur de l'enfant. : « *Quiconque accueille ce petit à cause de mon Nom, c'est moi qu'il accueille ... ; car celui qui parmi vous tous est le plus petit, c'est lui qui est grand*⁹. » Thérèse nous apprend que notre fragilité, nos peurs et nos lenteurs ne sont pas des obstacles à la sainteté. Bien au contraire. Dieu est patient avec nous. Sa main est toujours tendue. Il ne cesse jamais de nous aimer et de nous inviter à lui faire confiance.

C'est bien cela que nous confirme le prophète Zacharie dans la première lecture de notre célébration. Dieu promet de venir habiter au milieu de son Peuple. Et bien, cette promesse, Dieu l'a accomplie. Il est non seulement venu mais Il demeure avec nous : « *Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde*¹⁰. »

Frères et sœurs, nous entrons dans les grandes fêtes thérésiennes. Écoutons attentivement ce conseil de Jésus à ses disciples : « *Ouvrez bien vos oreilles à ce que je vous dis maintenant*¹¹ ».

Accueillons généreusement les Paroles de Dieu qui seront proclamées ces jours-ci. Le Seigneur nous parlera de Cœur à cœur. Il se fera aussi entendre par la voix du témoignage de sainte Thérèse. Quel privilège nous avons d'être rassemblés dans cette Basilique qui, depuis 90 ans, accueille des pèlerins de partout dans le monde.

Je conclus avec cette invitation du pape François. Dès les premières lignes de sa première Exhortation apostolique, *La joie de l'Évangile*, il écrit : « *J'invite chaque chrétien, en quelque lieu*

⁸ Thérèse de l'Enfant-Jésus, Ms.A 69v°.

⁹ Lc 9, 48.

¹⁰ Mt 28, 20.

¹¹ Lc 9, 44.

et situation où il se trouve, à renouveler aujourd'hui même sa rencontre personnelle avec Jésus Christ ou, au moins, à prendre la décision de se laisser rencontrer par lui, de le chercher chaque jour sans cesse. Il n'y a pas de motif pour lequel quelqu'un puisse penser que cette invitation n'est pas pour lui, parce que personne n'est exclu de la joie que nous apporte le Seigneur. Celui qui risque, le Seigneur ne le déçoit pas, et quand quelqu'un fait un petit pas vers Jésus, il découvre que celui-ci attendait déjà sa venue à bras ouverts¹². »

Ce sont des paroles que la petite Thérèse aurait facilement pu prononcer, puisque c'est l'expérience qui l'a conduite à la sainteté. Ce chemin pourrait être le nôtre si nous acceptons l'invitation à suivre Jésus jusqu'au bout !

¹² Pape François, Exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*, No. 3.